

Liederkreis op. 24
Kernerlieder

ROBERT SCHUMANN

**MATTHIAS GOERNE
LEIF OVE ANDSNES**

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Liederkreis, op. 24

nach Gedichten von / *to poems by* / sur des poèmes de Heinrich Heine (1797-1856)

1	1. Morgens steh' ich auf	0'57
2	2. Es treibt mich hin	1'09
3	3. Ich wandelte unter den Bäumen	3'44
4	4. Lieb' Liebchen	1'02
5	5. Schöne Wiege meiner Leiden	3'20
6	6. Warte, warte, wilder Schiffmann	1'53
7	7. Berg' und Burgen schaun herunter	3'55
8	8. Anfangs wollt' ich fast verzagen	0'54
9	9. Mit Myrten und Rosen	3'34

Zwölf Gedichte von Justinus Kerner, op. 35

nach Gedichten von / *to poems by* / sur des poèmes de Justinus Kerner (1786-1862)

10	1. Lust der Sturmnacht	1'35
11	2. Stirb, Lieb' und Freud'	6'14
12	3. Wanderlied	3'00
13	4. Erstes Grün	1'43
14	5. Sehnsucht nach der Waldgegend	2'03
15	6. Auf das Trinkglas eines verstorbenen Freundes	3'51
16	7. Wanderung	1'15
17	8. Stille Liebe	3'13
18	9. Frage	1'25
19	10. Stille Tränen	3'33
20	11. Wer machte dich so krank?	2'19
21	12. Alte Laute	2'37

Matthias Goerne, *baryton*

Leif Ove Andsnes, *piano*

Schumann et le lied

Bien que Robert Schumann ait marché sur les traces de géants comme Beethoven et Schubert, et qu'il s'inscrive historiquement après ces cycles de lieder esthétiquement révolutionnaires que sont *An die ferne Geliebte* ("À la bien-aimée lointaine", 1816) ou *Die Winterreise* ("Le Voyage d'hiver", 1827), il a réussi à créer un univers magique singulier, nous révélant "une sphère artistique plus élevée". En 1840, alors qu'il avait à peine trente ans, Schumann avait certes déjà composé plusieurs chefs-d'œuvre, mais il s'agissait presque exclusivement d'œuvres pour piano seul. Cette année-là, il se jeta dans la composition de lieder avec une extraordinaire frénésie, que l'on peut en partie expliquer par une situation personnelle exceptionnelle et par sa personnalité hors du commun. Schumann était alors empêtré dans une âpre bataille juridique pour obtenir le droit d'épouser Clara Wieck, fille de son ancien professeur de piano et elle-même pianiste prodige, qu'il aimait depuis des années mais dont le père s'opposait farouchement à leur union. Ce conflit ouvert, joint à l'absence concrète de Clara, manigancée par son père, provoqua chez Schumann une phase créatrice entièrement nouvelle, qui se traduisit par une "année de lieder" ("*Liederjahr*") immensément productive. Clara ayant alors été transformée de fait en sa "bien-aimée lointaine" ("*ferne Geliebte*"), il finit par composer près de cent-cinquante lieder pendant la seule année 1840, dont les fameux *Dichterliebe* op. 48 ("Les Amours du poète") ou encore les deux cycles *Liederkreis* op. 24 ("Cycle de lieder") et *Kernerlieder* op. 35 ("Lieder sur des poèmes de Kerner") – qu'interprètent ici Matthias Goerne et Leif Ove Andsnes.

Si Beethoven était déjà admiré comme un *Tondichter*, un "poète sonore" (plutôt qu'un musicien à succès ou un "simple" compositeur), Schumann a donné plus d'importance encore à cette dimension en offrant à ses propres œuvres musicales, et à ses lieder en particulier, un niveau supplémentaire de signification symbolique : parlant sur le mode du soliloque, ou d'un "monologue autoréflexif", pour employer un terme moderne, le chanteur schumannien identifie un moi inférieur avec un moi meilleur, invoquant la bien-aimée et attendant sa réponse tandis qu'il développe, de manière authentiquement musicale, une irrésistible dynamique du désir – la fameuse *Sehnsucht* du premier Romantisme allemand. C'est la présence de cette signification poétique qui rehausse les lieder de Schumann à tous les niveaux – verbal, vocal, instrumental – et surtout grâce à la combinaison alchimique de ces trois éléments. C'est ce qui explique également la présence des préludes, interludes et postludes schumanniens au piano, remarquablement élaborés et d'une éloquence mémorable, comme des temps de réflexion ou de commentaire sans paroles – des moments, en d'autres termes, où "le poète parle", pour évoquer tout ce qui reste au-delà des mots.

Dans le *Liederkreis* op. 24, la connaissance qu'avait Schumann du milieu littéraire ajouté à sa profonde familiarité avec l'œuvre de Heinrich Heine en particulier, y compris avec le "sarcasme brûlant" et le "grand désespoir" du poète, ont conduit à l'admirable adaptation des neuf poèmes tirés des *Junge Leiden* ("Souffrances", 1817-1821), auxquels il "*travaille avec plaisir et amour*", plaçant Clara au cœur de ses préoccupations : "*En les composant, j'étais tout entier en toi. Jeune fille romantique, tes yeux me poursuivent en tout lieu, et je pense souvent que, sans une telle fiancée, on ne saurait composer une telle musique*".

Le *Liederkreis* est centré sur le symbolisme poétique de la nature, en particulier des fleurs, et des états intérieurs de l'âme, explorant le paysage émotionnel toujours changeant d'un amant en proie aux multiples sentiments d'espoir, d'abandon, de douleur et de séparation – un éventail émotionnel nettement défini, caractéristique du Romantisme, bien représenté par le titre et l'ample ligne mélodique du cinquième lieder, *Schöne Wiege meiner Leiden* ("Beau berceau de mes souffrances"). Ce cycle se conclut sur l'espoir qu'exprime le narrateur-chanteur (et amant) solitaire, d'enterrer ses lieder comme des offrandes faites au nom de son amour. Mais, dans un renversement symbolique frappant, il imagine que "ce livre" de poèmes finira par atteindre un jour sa bien-aimée et qu'il lui parlera avec la puissance magique du chant lui-même.

Le cycle des *Kernerlieder* op. 35 de Schumann est composé sur douze poèmes de Justinus Kerner (1786-1862). Caractérisé par de subtiles descriptions de la nature et d'états d'esprit évoquant des thèmes éternels comme l'amour et l'amitié, la *Sehnsucht*, la perte et la douleur, le lieder liminaire *Lust der Sturmnacht* ("Plaisir d'une nuit d'orage") dépeint l'intense bouleversement émotionnel qui se déchaîne en un homme amoureux tandis qu'il écoute l'orage au dehors, reflet de son propre état intérieur. Le deuxième lieder, *Stirb, Lieb' und Freud!* ("Meurs, amour et joie !"), forme toutefois un puissant contraste avec le premier. Une mélodie, flottant calmement comme une mélodie-modèle, et un traditionnel et limpide accompagnement à quatre parties, entraîne d'abord l'auditeur dans une vision d'extase à la vue d'une "chère figure". Mais ce n'est que pour donner plus de force à l'effet que produisent les soudains changements d'harmonie et de registre (*pianissimo*), au moment de la prière de l'amant : "Oh Jungfrau rein, lass mich allein, dein eigen sein!" ("Ô, vierge pure, laisse-moi être seul tien !"). À partir de cette période, la complexité émotionnelle du lieder se renforce davantage pour s'achever par un postlude *Adagio* obsédant, au piano seul.

Avec de tels lieder, sans parler de *Sille Liebe* ("Silencieux amour") d'une stupéfiante beauté ou du débordement passionnel de *Stille Tränen* ("Larmes secrètes"), Schumann transcende le genre du lieder pour créer des univers poético-musicaux à part entière, lesquels nous invitent, interprètes comme auditeurs, non seulement à les percevoir mais aussi à faire pleinement l'expérience d'une sorte de conscience plus vive qui nous conduit droit au cœur de l'expérience vivante elle-même.

BEATE PERREY

Traduction : Laurent Cantagrel

1 Robert Schumann, *Neue Zeitschrift für Musik* | [Nouveau Journal de Musique] (Leipzig, 1834), p. 193-194.

2 Robert Schumann, *Tagebücher* | [Journal] (31 octobre 1828).

Schumann and Song

Although Robert Schumann was following in the footsteps of giants such as Beethoven and Schubert, historically coming after their aesthetically ground-breaking song cycles such as *An die ferne Geliebte* (1816) and *Winterreise* (1827), the singularly magical world he was able to create introduces us to 'song as a higher form of poetry'.³ To be sure, in the years up to 1840, when he was thirty years old, Schumann had already composed a series of major works, but almost exclusively for piano solo. In that year, however, both an exceptional biographical context and his unique personality help explain at least to some extent the sheer frenzy with which he threw himself into song composition. He was enmeshed in a bitter legal battle to obtain the right to marry Clara Wieck, daughter of his former piano teacher and a great piano prodigy with whom he had been in love for years but whose father fiercely opposed the union. This open and ongoing conflict, together with Clara's actual absence engineered by her father, propelled Schumann into a whole new creative phase, the immensely productive *Liederjahr*, or Year of Song. With Clara thus transformed into his actual *ferne Geliebte* (distant beloved), he ended up up composing no fewer than one hundred and fifty Lieder during the single year of 1840, including the canonical *Dichterliebe* op. 48, as well as the two cycles *Liederkreis* op. 24 and *Kernerlieder* op. 35 performed here by Matthias Goerne and Leif Ove Andsnes.

If Beethoven was already admired as a *Tondichter*, a 'tone poet' (rather than, say, a simple tunesmith or 'mere' composer), Schumann heightened this role by infusing his compositions, and his songs in particular, with an added level of symbolic meaning: speaking in the mode of soliloquy, or 'self-reflective monologue' to use a modern term, Schumann's singer identifies a lower with a higher self, thus invoking the beloved and awaiting her answer while playing out, in real musical terms, an irresistible dynamic of Longing – the famous *Sehnsucht* of early German Romanticism. It is this investment of poetic meaning that enhances Schumann's songs on all levels – verbally, vocally, instrumentally and over all the alchemical combinations of these three elements. It also explains the presence of Schumann's famously elaborate and memorably eloquent piano preludes, interludes and postludes as moments of wordless afterthoughts, second thoughts or commentary, moments, in other words, when 'The Poet speaks', to say all that remains beyond words.

In the *Liederkreis* op. 24, Schumann's well-documented awareness of the literary scene in general and his deep knowledge of Heine's work in particular, including the poet's 'burning sarcasm' and 'despair',⁴ led to the entrancing musical setting of nine poems from Heine's *Junge Leiden* (1817-21), composed with much 'passion

and love' ('mit Lust und Liebe gearbeitet') and with Clara at its heart: 'When composing these [songs], I was completely within you. Your eyes are haunting me, you romantic girl, and I often think that without a bride like you one can make no such music.'⁵

The *Liederkreis* centres on the poetic symbolism of nature, especially flowers and inner states of the soul exploring a lover's ever-changing emotional landscape as it shifts between feelings of hope, loss, pain and estrangement, in other words a well-defined emotional range typical of Romanticism, and of which both the title and the sweeping melodic drive of the fifth song *Schöne Wiege meiner Leiden* ('Lovely cradle of my sorrows') is emblematic. The cycle closes with the lonely singer-narrator (and lover) hoping to bury his songs, offerings in the name of his love. Yet, in a striking symbolic reversal, he envisions that 'this book' of poems will one day reach his beloved after all, and speak to her with the powerful magic of song itself.

Schumann's *Kernerlieder* cycle op. 35 is a setting of twelve poems by Justinus Kerner (1786-1862). Characterised by subtle depictions of nature and states of mind evoking such eternal themes as love and friendship, *Sehnsucht*, loss and pain, the opening song, *Lust der Sturmnacht*, is about intense emotional upheaval raging within a man in love as he listens to the storm outside which only mirrors his own inner state. The second song, however, *Stirb, Lieb' und Freud'* stands in stark contrast to the first. A calmly flowing, seemingly textbook-like melody and transparent traditional four-part accompaniment initially lull the listener into a vision of bliss at the sight of a 'dear, dear figure' only to maximise the effect of a sudden harmonic and registral shift, *pianissimo*, for the lover's pleading 'Oh Jungfrau rein, lass mich allein, dein eigen sein!' The song's emotional complexity further intensifies from here onwards, ending in a haunting Adagio postlude for solo piano.

With songs like these, not to mention the breathtakingly beautiful *Stille Liebe* or the overwhelmingly passionate *Stille Tränen*, Schumann transcended the genre of song to create whole poetico-musical universes that invite us, performers and listeners alike, not just to perceive but rather fully to experience a kind of heightened consciousness that brings us straight into the heart of lived experience itself.

BEATE PERREY

³ Robert Schumann, *Neue Zeitschrift für Musik* I (Leipzig, 1834), pp. 193-194.

⁴ Robert Schumann, *Tagebücher* I (October 31, 1828).

⁵ 'Wie ich sie componirte, war ich ganz in Dir. Du romantisches Mädchen verfolgst mich doch mit Deinen Augen überall hin, und ich denke mir oft, ohne solche Braut kann man auch keine solche Musik machen.'

Schumann und das Lied

Auch wenn Robert Schumann sich in den Fußstapfen solcher Giganten wie Beethoven und Schubert bewegte und seine Werke sich damit, historisch betrachtet, zeitlich nach ihnen – ästhetisches Neuland betretenden – Liederzyklen *An die ferne Geliebte* (1816) und *Winterreise* (1827) einordnete, führt die von ihm geschaffene einzigartige magische Welt uns in „eine höhere Kunstsphäre“ (Robert Schumann in *Neue Zeitschrift für Musik* I, 1834, S. 193f.). Natürlich hatte Schumann in der Zeit vor 1840 – in dem Jahr wurde er dreißig – bereits eine Reihe größerer Werke komponiert, allerdings fast ausschließlich für Klavier. In diesem Jahr jedoch widmete er sich dem Liedschaffen mit einer Intensität, die sich nur aus einem außergewöhnlichen biographischen Kontext und seiner einzigartigen Persönlichkeit erklären lässt. Er war zu der Zeit in einen erbitterten Rechtsstreit verstrickt, mittels dessen er sich die Genehmigung zu sichern hoffte, Clara Wieck zu ehelichen, die Tochter seines vormaligen Klavierlehrers; Clara hatte sich schon früh als pianistisches Wunderkind einen Namen gemacht und er hatte sich in sie verliebt, doch ihr Vater lehnte diese Verbindung vehement ab. Dieser ungelöste Konflikt sowie die von Claras Vater in die Wege geleitete temporäre Trennung trieben Schumann in eine gänzlich neue kreative Phase – das ungemein produktive „Liederjahr“. Für Clara in der Rolle seiner „fernen Geliebten“ komponierte er innerhalb eines einzigen Jahres (1840) nicht weniger als 150 Lieder, darunter die weithin bekannte *Dichterliebe* op. 48 sowie die beiden Zyklen *Liederkreis* op. 24 und *Kernerlieder* op. 35, die hier von Matthias Goerne und Leif Ove Andsnes präsentiert werden.

Wurde bereits Beethoven als „Tondichter“ verehrt, so vertiefte Schumann diese Rolle noch und verlieh seinen Kompositionen, und speziell seinen Liedern, eine zusätzliche Bedeutungsebene: Indem Schumanns Sänger in der Art eines Selbstgesprächs bzw. eines „auf das eigene Ich rückbezogenen Monologs“ (um einen modernen Begriff zu verwenden) spricht, identifiziert er ein niederes mit einem höheren Selbst und appelliert so an die Geliebte; in Erwartung ihrer Antwort entwickelt er zugleich auf musikalischer Ebene eine unwiderstehliche Dynamik des Verlangens – die berühmte *Sehnsucht* der deutschen Frühromantik. Diese Konzentration auf die poetische Bedeutung bereichert Schumanns Lieder auf allen Ebenen – verbal, stimmlich, instrumental und vor allem in der alchimistischen Kombination dieser drei Elemente. Sie erklärt zudem auch das Vorhandensein von Schumanns berühmten komplexen und einzigartig eloquenten Vor-, Zwischen- und Nachspielen im Klavier als Momente wortloser Nachgedanken, nochmaliger Überlegungen oder Kommentare – Momente, in denen „der Dichter spricht“ und all das zum Ausdruck bringt, was nicht in Worte zu fassen ist.

Im *Liederkreis* op. 24, führten Schumanns wohldokumentierte Vertrautheit mit der literarischen Szene im Allgemeinen und seine detaillierte Kenntnis des Schaffens von Heinrich Heine im Besonderen – einschließlich des „brennenden Sarkasmus“ und der „großen Verzweiflung“ des Dichters (Robert Schumann, *Tagebücher I*, 31. Oktober 1828) – zu der bezaubernden Vertonung von neun Gedichten aus Heines *Junge Leiden* (1817–1821), von denen Schumann schrieb, sie seien „mit Lust und Liebe gearbeitet“ und in ihrem Zentrum stehe Clara: „Wie ich sie componirte, war ich ganz in Dir. Du romantisches Mädchen verfolgst mich doch mit Deinen Augen überall hin, und ich denke mir oft, ohne solche Braut kann man auch keine solche Musik machen.“

Der *Liederkreis* op. 24 verarbeitet die poetische Symbolik der Natur, vor allem Blumen, und die verschiedenen Befindlichkeiten der Seele; er erkundet die wechselhafte Gefühlslandschaft eines Liebenden und dessen Alternieren zwischen Hoffnung, Verlustängsten, Schmerz und Entfremdung – mit anderen Worten, er behandelt eine für die Romantik typische wohldefinierte Palette von Emotionen, für die sowohl der Titel als auch der mitreißende melodische Schwung des fünften Liedes, *Schöne Wiege meiner Leiden*, emblematisch ist. Der Zyklus endet mit dem Wunsch des Sängers-Erzählers (und Liebenden), seine Lieder, die Symbole seiner Liebe, zu begraben. Doch dann malt er sich in einer überraschenden Verkehrung der Symbole aus, dass „dieses Buch“ von Gedichten eines Tages doch seine Geliebte erreichen und mit dem dem Lied selbst innewohnenden kraftvollen Zauber zu ihr sprechen werde.

Schumanns Zyklus *Kernerlieder* op. 35 ist eine Vertonung von zwölf Gedichten aus der Feder von Justinus Kerner (1786–1862). Charakterisiert von subtilen Darstellungen von Naturstimmungen und Gemütsverfassungen, die solch zeitlose Themen wie Liebe und Freundschaft, Sehnsucht, Verlust und Schmerz heraufbeschwören, handelt das erste Lied, *Lust der Sturmnacht*, von der tiefen inneren Aufruhr eines verliebten Mannes, der dem draußen tobenden Sturm lauscht, welcher seine eigene innere Verfassung spiegelt. Das zweite Lied, *Stirb, Lieb' und Freud'!*, bildet einen deutlichen Kontrast zu dem ersten. Eine ruhig fließende, anfangs konventionell erscheinende Melodie mit traditioneller vierstimmiger Begleitung lullt den Hörer zunächst mit einer Vision der Seligkeit und dem Anblick einer „lieben, lieben Gestalt“ ein, um sodann einen plötzlichen Wechsel von Harmonie und Register wirkungsvoll zu inszenieren, wenn der Liebende *pianissimo* fleht, „Oh Jungfrau rein, lass mich allein, dein eigen sein!“. Hierauf steigert sich die emotionale Komplexität des Liedes ein weiteres Mal, bis das Stück mit einem unvergesslichen Adagio-Nachspiel für solistisches Klavier endet.

Mit solchen Liedern – ganz zu schweigen von dem atemberaubend schönen *Stille Liebe* oder dem unendlich leidenschaftlichen *Stille Tränen* – transzendierte Schumann die Gattung des Liedes und schuf ganze poetisch-musikalische Universen, die Interpreten und Zuhörer gleichermaßen auffordern, hier eine Art überhöhtes Bewusstsein, das uns dem Kern der erlebten Erfahrung unmittelbar annähert, nicht nur einfach wahrzunehmen, sondern zutiefst nachzuempfinden.

BEATE PERREY
Übersetzung: Stephanie Wolny

1 | **Nr. 1 Morgens steh' ich auf**

Morgens steh' ich auf und frage:
Kommt feins Liebchen heut?
Abends sink' ich hin und klage:
Aus blieb sie auch heut.

In der Nacht mit meinem Kummer
Lieg' ich schlaflos, lieg' ich wach;
Träumend, wie im halben Schlummer,
Wandle ich bei Tag.

2 | **Nr. 2 Es treibt mich hin**

Es treibt mich hin, es treibt mich her!
Noch wenige Stunden, dann soll ich sie schauen,
Sie selber, die schönste der schönen Jungfrauen; –
Du armes Herz, was pochst du schwer!

Die Stunden sind aber ein faules Volk!
Schleppen sich behaglich träge,
Schleichen gähmend ihre Wege; –
Tumme dich, du faules Volk!

Tobende Eile mich treibend erfaßt!
Aber wohl niemals liebten die Horen; –
Heimlich im grausamen Bunde verschworen,
Spotten sie tückisch der Liebenden Hast.

3 | **Nr. 3 Ich wandelte unter den Bäumen**

Ich wandelte unter den Bäumen
Mit meinem Gram allein;
Da kam das alte Träumen
Und schlich mir ins Herz hinein.

Wer hat euch dies Wörtlein gelehret,
Ihr Vöglein in luftiger Höh?
Schweigt still! wenn mein Herz es höret,
Dann tut es noch einmal so weh.

„Es kam ein Jungfräulein gegangen,
Die sang es immerfort,
Da haben wir Vöglein gefangen
Das hübsche, goldne Wort.“

Das sollt ihr mir nicht erzählen,
Ihr Vöglein wunderschlau;
Ihr wollt meinen Kummer mir stehlen,
Ich aber niemandem trau'.

N° 1 Le matin, me levant

Le matin, je me lève et m'interroge :
Ma mie viendra-t-elle aujourd'hui ?
Le soir, je me couche et me lamente :
Aujourd'hui encore, elle n'est pas venue.

La nuit, en proie à cette hantise,
Sans sommeil, je reste étendu,
Le jour, à demi endormi,
Je marche comme dans un rêve.

N° 2 Je vais errant

Je vais errant, ici et là !
Quelques heures encore et je pourrai la voir,
Elle, plus belle que toutes les belles jouvencelles ; –
Mon pauvre cœur, pourquoi bats-tu si fort ?

Les heures sont de bien paresseuses personnes !
Elles se traînent, indolentes,
Passant leur chemin avec lenteur, en bâillant ;
Hâte-toi donc, poussive engeance !

Une impatience furieuse m'agite !
Les heures ignorent sans doute l'amour ; –
Liguées par un pacte cruel et secret,
Fourbes, elles se gaussent de la hâte des amants.

N° 3 Je me promenais sous les arbres

Je me promenais sous les arbres,
Seul avec mon chagrin ;
Alors, les vieux rêves
Vinrent s'insinuer dans mon cœur.

Qui vous a appris ce petit mot,
Vous les oiseaux qui volez si haut ?
Silence ! Si mon cœur l'entendait,
Alors sa douleur renaîtrait.

„Une demoiselle vint à passer,
Elle le chantait sans cesse,
Aussi l'avons-nous gardé,
Ce joli mot, si précieux.“

Pourquoi me l'avoir raconté,
Petits oiseaux malins ;
Vous voulez me ravir mon chagrin,
Mais je ne me fie à aucun.

No. 1 Every morning I awake

Every morning I awake and ask:
Is my darling coming today?
Every evening I sink down and lament:
She stayed away again today.

Every night, in my sorrow,
I lie sleepless and wakeful;
Dreaming, as if half-asleep,
I wander by day.

2. No. 2 I am driven this way and that

I am driven this way and that!
Only a few hours more, and then I shall see her,
The fairest of all fair maidens –
Poor heart, how fiercely you throb!

But the Hours are a lazy lot!
They plod along, sluggish and smug,
Creep yawning on their way; –
Hurry up, you lazy lot!

Furious haste seizes me and drives me on!
But the Horae¹ have never been in love;
Secretly sworn to cruel conspiracy,
They spitefully mock lovers' haste.

No. 3 I wandered under the trees

I wandered under the trees,
Alone with my grief;
Then the old dreams returned,
And crept into my heart.

Who taught you that word,
You little birds in the airy heights?
Be silent! If my heart hears it,
Then it will hurt me as much as ever.

'A maiden came by,
Who sang it again and again,
That is how we birds picked up
That pretty golden word.'

You should not tell me that,
You cunning little birds;
You wanted to steal my grief from me,
But now I trust no one.

¹ The Greek goddesses of the seasons and the times of day.

4 | **Nr. 4 Lieb' Liebchen**

Lieb' Liebchen, leg's Händchen aufs Herze mein; –
Ach, hörst du, wie's pochet im Kämmerlein?
Da hauset ein Zimmermann schlimm und arg,
Der zimmert mir einen Totensarg.

Es hämmert und klopft bei Tag und bei Nacht;
Es hat mich schon längst um den Schlaf gebracht.
Ach! sputet Euch, Meister Zimmermann,
Damit ich balde schlafen kann.

5 | **Nr. 5 Schöne Wiege meiner Leiden**

Schöne Wiege meiner Leiden,
Schönes Grabmal meiner Ruh',
Schöne Stadt, wir müssen scheiden, –
Lebe wohl! Ruf' ich dir zu.

Lebe wohl, du heil'ge Schwelle,
Wo da wandelt Liebchen traut;
Lebe wohl! Du heil'ge Stelle,
Wo ich sie zuerst geschaut.

Hätt' ich dich doch nie gesehen,
Schöne Herzenskönigin!
Nimmer wär' es dann geschehen,
Daß ich jetzt so elend bin.

Nie wollt' ich dein Herze rühren,
Liebe hab' ich nie erfleht;
Nur ein stilles Leben führen
Wollt' ich, wo dein Odem weht.

Doch du drängst mich selbst von hinnen,
Bitter Worte spricht dein Mund;
Wahnsinn wühlt in meinen Sinnen,
Und mein Herz ist krank und wund.

Und die Glieder matt und träge
Schlepp' ich fort am Wanderstab,
Bis mein müdes Haupt ich lege
Ferne in ein kühles Grab.

N° 4 Mignonne adorée

Mignonne adorée, mets ta petite main sur mon cœur,
Entends-tu, comme il bat dans sa chambrette ?
Il abrite un charpentier rude et sournois,
Qui me construit une bière.

Jour et nuit, il cogne et frappe ;
Depuis longtemps déjà, j'en ai perdu le sommeil.
Ah ! Hâtez-vous, Maître charpentier,
Que bientôt je puisse dormir.

N° 5 Beau berceau de mes souffrances

Beau berceau de mes souffrances,
Beau sépulcre de mon repos,
Belle cité, nous devons nous séparer, –
Je te dis adieu, à jamais !

Adieu, ô seuil sacré,
Que franchit ma tendre aimée ;
Adieu toi, lieu sacré,
Où, pour la première fois, je la vis.

Si j'avais pu ne jamais te voir,
Belle reine de mon cœur !
Jamais je n'aurais été aussi malheureux,
Que je le suis à présent.

Jamais je n'ai voulu toucher ton cœur,
Jamais je n'ai imploré ton amour ;
Je ne souhaitais qu'une vie paisible,
Et respirer l'air que tu respires.

Mais c'est toi qui me chasses de ces lieux,
Et les mots amers qui sortent de ta bouche ;
La folie vient troubler mes sens,
Et mon cœur languide est meurtri.

Et les membres las et lourds,
Je me traîne vers l'exil,
Jusqu'au jour où ma tête épuisée reposera,
Là-bas, dans le frais tombeau.

No. 4 My dearest love

My dearest love, lay your little hand on my heart –
Ah, can you hear the hammering in that narrow
chamber?
In there lives a bad, wicked carpenter,
Who is fashioning me a coffin.

He hammers and pounds both night and day;
He has long since robbed me of sleep.
Ah! Hurry up, Master Carpenter,
So that I may soon find repose.

No. 5 Lovely cradle of my sorrows

Lovely cradle of my sorrows,
Lovely tombstone of my rest,
Lovely town, we must part –
Farewell! I call to you.

Farewell, O sacred threshold
Where my darling treads;
Farewell, O sacred spot
Where I first saw her!

If only I had never seen you,
Fair queen of my heart!
Then it would never have come to pass
That I am now so wretched.

I never wished to touch your heart,
I never asked for love;
I wanted only to lead a quiet life
Breathing the same air as you.

But you yourself drive me hence,
Your mouth utters bitter words;
Madness gnaws at my senses,
And my heart is sick and sore.

And my weary, feeble limbs
I drag away, leaning on my staff,
Until I lay down my exhausted head
In a cool grave far away.

6 | **Nr. 6 Warte, warte, wilder Schiffmann**

Warte, warte, wilder Schiffmann,
Gleich folg' ich zum Hafen dir;
Von zwei Jungfrauen nehm' ich Abschied,
Von Europa und von ihr.

Blutquell, rinn' aus meinen Augen,
Blutquell, brich aus meinem Leib,
Daß ich mit dem heißen Blute
Meine Schmerzen niederschreib'.

Ei, mein Lieb, warum just heute
Schaudert dich, mein Blut zu sehn?
Sahst mich bleich und herzeblutend
Lange Jahre vor dir stehn!

Kennst du noch das alte Liedchen
Von der Schlang' im Paradies,
Die durch schlimme Apfelgabe
Unsern Ahn ins Elend stieß?

Alles Unheil brachten Äpfel!
Eva bracht' damit den Tod,
Eris brachte Trojas Flammen,
Du bracht'st beides, Flamm' und Tod.

7 | **Nr. 7 Berg' und Burgen schau'n herunter**

Berg' und Burgen schau'n herunter
In den spiegelhellen Rhein,
Und mein Schiffchen segelt munter,
Rings umglänzt von Sonnenschein.
Ruhig seh' ich zu dem Spiele
Goldner Wellen, kraus bewegt;
Still erwachen die Gefühle,
Die ich tief im Busen hegt'.

Freundlich grüßend und verheißend
Lockt hinab des Stromes Pracht;
Doch ich kenn' ihn, oben gleißend,
Birgt sein Innres Tod und Nacht.

Oben Lust, im Busen Tücken,
Strom, du bist der Liebsten Bild!
Die kann auch so freundlich nicken,
Lächelt auch so fromm und mild.

8 | **Nr. 8 Anfangs wollt' ich fast verzagen**

Anfangs wollt' ich fast verzagen,
Und ich glaubt', ich trüg' es nie;
Und ich hab' es doch getragen –
Aber fragt mich nur nicht, wie?

N° 6 Attends, attends, cruel marin

Attends, attends, cruel marin,
Je te suivrai bientôt vers le port,
De deux belles, je dois prendre congé :
De l'Europe et d'elle.

Flots de sang, coulez de mes yeux,
Flots de sang, jaillissez de mon corps,
Que ma douleur s'inscrive,
En flots de sang brûlant.

Eh ! Mon amour, pourquoi aujourd'hui
Frémis-tu à la vue de mon sang ?
Pendant de longues années, tu m'as vu
Devant toi, pâle et le cœur saignant !

Connais-tu encore ce vieux couplet
Du serpent qui, au paradis,
Par le don de la pomme perfide
Causa la perte de nos aïeux ?

Des pommes viennent tous nos maux !
Par elle, Ève a apporté la mort,
Et Éris le feu de Troie,
Toi tu prodigues les deux, le feu et la mort.

N° 7 Monts et burgs

Monts et burgs se reflètent
Dans les clairs flots du Rhin,
Et ma barque vogue joyeusement,
Sous le soleil resplendissant.
Je contemple paisiblement
Le jeu des vagues d'or, sous la brise se mouvant ;
Doucement s'éveillent les sentiments,
Qui dormaient au fond de mon cœur.

Du fleuve majestueux s'élèvent
Des appels amicaux et charmeurs ;
Mais je le connais, sous son miroir étincelant,
Ses profondeurs abritent la mort et le néant.

Au-dehors la joie, la perfidie au-dedans,
Fleuve, ma bien-aimée te ressemble !
Elle peut saluer aussi aimablement,
Et sourire avec autant de candeur et de douceur.

N° 8 Au début, j'ai failli désespérer

Au début, j'ai failli désespérer,
Et je pensais ne jamais pouvoir l'endurer ;
Mais enfin, je l'ai enduré,
Mais ne me demandez point comment.

No. 6 Wait, wait, wild seaman

Wait, wait, wild seaman,
Soon I will follow you to the harbour;
I am taking my leave of two maidens,
Of Europe and of Her.

Streams of blood, pour from my eyes,
Streams of blood, gush from my body,
That with my hot blood
I may write down my pain.

Ah, my love, why is it only today
That you shudder at the sight of my blood?
You have seen me stand before you
Pale, with bleeding heart, for long years now!

Do you recall the old ditty
Of the serpent in Paradise
That with its wicked gift of an apple
Plunged our forbears into misery?

Apples have been the cause of all evil!
Eve brought death with them,
Eris' brought flames to Troy,
And you brought both flames and death!

No. 7 Mountains and castles gaze down

Mountains and castles gaze down
Into the mirror-bright Rhine,
And my little boat sails cheerfully,
With sunlight gleaming all around.
Calmly I watch the play
Of golden furrowing waves;
Softly, the feelings awake
That I have harboured deep in my heart.

Friendly in its greeting, its promise,
The river's splendour beckons towards the depths;
But I know it – its glittering surface
Conceals death and night within.

Pleasure on the surface, peril in your bosom:
O river, you are the image of my beloved!
Like you, she can nod kindly,
She can smile meekly and mildly.

No. 8 At first I nearly despaired

At first I nearly despaired,
And I thought I could never bear it;
And yet I have borne it –
But do not ask me how.

2 Greek goddess of discord.

Mit Myrten und Rosen, lieblich und hold,
Mit duft'gen Zypressen und Flittergold,
Möcht' ich zieren dies Buch wie 'nen Totenschrein,
Und sargen meine Lieder hinein.

O könnt' ich die Liebe sargen hinzu!
Auf dem Grabe der Liebe wächst Blümlein der Ruh',
Da blüht es hervor, da pflückt man es ab, –
Doch mir blüht's nur, wenn ich selber im Grab.
Hier sind nun die Lieder, die einst so wild,
Wie ein Lavastrom, der dem Ätna entquillt,
Hervorgestürzt aus dem tiefsten Gemüt,
Und rings viel blitzende Funken versprüht!

Nun liegen sie stumm und totengleich,
Nun starren sie kalt und nebelbleich,
Doch aufs neu' die alte Glut sie belebt,
Wenn der Liebe Geist einst über sie schwebt.

Und es wird mir im Herzen viel Ahnung laut:
Der Liebe Geist einst über sie taut;
Einst kommt dies Buch in deine Hand,
Du süßes Lieb im fernen Land.

Dann löst sich des Liedes Zauberbann,
Die blassen Buchstaben schau dich an,
Sie schauen dir flehend ins schöne Aug',
Und flüstern mit Wehmut und Liebeshauch.

Kernerlieder - Justinus Kerner

Wenn durch Berg und Tale draußen
Regen schauert, Stürme brausen,
Schild und Fenster hell erklirren,
Und in Nacht die Wanderer irren,
Ruht es sich so süß hier innen,
Aufgelöst in sel'ges Minnen;
All der goldne Himmelsschimmer
Flieht herein ins stille Zimmer:

Reiches Leben, hab Erbarmen!
Halt mich fest in linden Armen!
Lenzesblumen aufwärts dringen,
Wölklein ziehn und Vöglein singen.

Ende nie, du Sturmnacht, wilde!
Klirrt, ihr Fenster, schwankt, ihr Schilde,
Bäumt euch, Wälder, braus, o Welle,
Mich umfängt des Himmels Helle!

De myrtes et de roses, aimables et gracieuses,
De cyprès odorant et de paillettes d'or,
Tel un écrin funéraire, je voudrais orner ce livre,
Et y ensevelir mes chants.

Puissé-je aussi y enfouir mon amour !
Sur le tombeau de l'amour croît la fleur du repos,
Ici elle y fleurit et ici on l'y cueille, –
Pour moi, elle ne fleurira que sur ma propre tombe.
Ci-gisent ces chants qui, autrefois,
Comme un torrent de lave, surgissant de l'Étna,
Jaillirent, impétueux, du plus profond de mon âme,
Lançant des gerbes de brillantes étincelles !

Ils reposent à présent, muets, semblables aux morts,
Figés et glacés, livides comme la brume,
Mais l'ancienne ardeur les réveillera,
Lorsque l'esprit de l'amour sur eux soufflera.

Et dans mon cœur, les pressentiments s'éveillent :
Un jour, l'esprit de l'amour y répandra sa rosée ;
Un jour, ce livre tombera entre tes mains,
Toi ma douce amie dans ce pays lointain.

Alors le charme qui figeait ces chants se rompra,
Les lettres pâlies te regarderont,
Implorantes, elles regarderont dans tes beaux yeux,
Et le souffle de l'amour s'exhalera de leur murmure
[nostalgique.

Traduction : © harmonia mundi

Kernerlieder - Justinus Kerner

Quand par la montagne et la vallée, dehors,
La pluie tombe à verse, les orages grondent,
Les enseignes et les fenêtres grincent bien fort,
Et que dans la nuit errent les voyageurs,
Il fait si bon se reposer ici, dedans,
S'abandonnant à de bienheureuses amours ;
Toutes les lueurs dorées du ciel
Entrent dans la chambre silencieuse.

Riche vie, aie pitié !
Serre-moi fort dans tes bras si doux !
Les fleurs printanières pointent,
Les petits nuages passent, les oiseaux chantent.

Ne finis jamais, ô nuit d'orage si farouche !
Grincez, fenêtres ! Balancez-vous, enseignes !
Levez-vous, forêts ! Gronde, ô vague !
Je suis entouré par la clarté du ciel.

With myrtles and roses, charming and sweet,
With fragrant cypress and gold leaf,
I would decorate this book like a coffin,
And bury my songs within.

Oh that I might bury my love there too!
On Love's grave there grows the flower of peace;
There it blossoms, there it is plucked –
But for me it will bloom only when I too am in the grave.
Here then are the songs that once,
Like a stream of lava cascading from Etna,
Poured wildly forth from the depths of my soul
And scattered flashing sparks all around!

Now they lie mute, as if dead,
Now they stare coldly and pale as mist,
But they will be brought back to life by the old glow
If the spirit of Love hovers over them.

And an idea speaks insistently in my heart:
The spirit of Love will one day thaw them;
One day the book will fall into your hands,
My sweet beloved, in a distant land.

Then the magic spell on song will be broken,
The pale letters will gaze on you,
Gaze beseechingly into your lovely eyes,
And whisper with sadness and the breath of love.

Translation: Charles Johnston

Kernerlieder - Justinus Kerner

When outside, through mountain and valley
Rain pours down, storms rage,
Name-boards and windows rattle violently,
And travellers lose their way in the darkness,
One enjoys such sweet peace indoors,
Yielding to blissful love;
All the golden glow of heaven
Floods into this quiet room:

Abundant life, have mercy!
Hold me firmly in your gentle arms!
Here spring flowers shoot up,
Little clouds float by and little birds sing.

Never end, wild and stormy night!
Rattle, you windows! Shake, you name-boards!
Rear up, O forests! Roar, O waves!
Heaven's radiance enfolds me!

11 | **Nr. 2. Stirb, Lieb' und Freud'**

Zu Augsburg steht ein hohes Haus,
Nah bei dem alten Dom,
Da tritt am hellen Morgen aus
Ein Mägdelein gar fromm;
Gesang erschallt,
Zum Dome wallt
Die liebe Gestalt.

Dort vor Marias heilig' Bild
Sie betend niederkniet,
Der Himmel hat ihr Herz erfüllt,
Und alle Weltlust flieht:
„O Jungfrau rein!
Lass mich allein
Dein eigen sein!“

Als bald der Glocke dumpfer Klang
Die Betenden erweckt,
Das Mägdlein wallt die Hall' entlang,
Es weiß nicht, was es trägt;
Am Haupte ganz
Von Himmelsglanz
Einen Lilienkranz.

Mit Staunen schauen all' die Leut'
Dies Kränzlein licht im Haar,
Das Mägdlein aber wallt nicht weit,
Tritt vor den Hochaltar:
„Zur Nonne weihst
Mich arme Maid!
Stirb, Lieb' und Freud!“

Gott, gib, dass dieses Mägdelein
Ihr Kränzlein friedlich trag',
Es ist die Herzallerliebste mein,
Bleibt's bis zum jüngsten Tag.
Sie weiß es nicht,
Mein Herz zerbricht,
Stirb, Lieb' und Licht!

12 | **Nr. 3. Wanderlied**

Wohlauf! noch getrunken den funkelnden Wein!
Ade nun, ihr Lieben! geschieden muss sein.
Ade nun, ihr Berge, du väterlich' Haus!
Es treibt in die Ferne mich mächtig hinaus.

Die Sonne, sie bleibet am Himmel nicht stehn,
Es treibt sie, durch Länder und Meere zu gehn.
Die Woge nicht haftet am einsamen Strand,
Die Stürme, sie brausen mit Macht durch das Land.

N° 2 Mourez, amour et joie !

À Augsburg, il y a une haute maison,
Tout près de la vieille cathédrale,
D'où sortit, par un clair matin,
Une demoiselle bien pieuse ;
Des chants retentissent,
Vers la cathédrale se hâte
La charmante créature.

Là-bas, devant l'image sainte de Marie
En prière, elle s'agenouille,
Le ciel a comblé son cœur,
Et tous les plaisirs du monde s'effacent :
“Ô Vierge pure !
Laisse-moi à toi seule
Appartenir !”

Tandis que le son assourdi de la cloche
Vient réveiller les orants,
La jeune fille passe dans la nef,
Sans savoir ce qu'elle porte ;
Sur sa tête, toute
De lumière céleste,
Une couronne de lys.

Stupéfaits, les gens voient tous
Cette petite couronne lumineuse dans ses cheveux,
Mais la jeune fille ne court pas bien loin,
Et s'avance devant le maître autel :
“Faites-moi religieuse
Moi pauvre fille !
Mourez, amour et joie !”

Dieu, donne à cette jeune fille
De porter sa petite couronne dans la paix !
C'est la bien-aimée de mon cœur,
Qu'elle le reste jusqu'au Jugement dernier.
Elle ne le sait pas. –
Mon cœur se brise,
Mourez, amour et lumière !

N° 3 Chant de marche

En route ! Après avoir bu une dernière fois le vin qui
[étincelle !
Adieu à présent, vous qui m'êtes chers ! Il faut se séparer.
Adieu à présent, ô montagnes, ô maison paternelle !
Quelque chose me pousse avec force à partir vers le
[lointain.

Le soleil ne reste pas, dans le ciel, immobile,
Quelque chose le pousse à traverser pays et mers.
La vague ne se fixe pas sur le rivage solitaire,
Les orages, ils grondent avec force à travers la campagne.

No. 2 Die, love and joy!

In Augsburg stands a lofty house,
Near by the old cathedral,
From which, one bright morning, steps out
A truly pious maiden;
Hymns resound
As the dear figure
Wends her way to the cathedral.

There before the holy image of Mary
She kneels in prayer:
Heaven has filled her heart,
And all earthly joy flees away:
‘O spotless Virgin!
Let me be
Thine alone!’

As soon as the dull peal of bells
Summons the worshippers,
The maiden walks down the aisle,
Unaware of what she bears
Upon her head:
Bright with heaven's radiance,
A crown of lilies.

All the people gaze in wonder
At the bright crown in her hair.
But the maiden does not go far;
She steps up to the high altar:
‘Accept me as a nun,
Poor maiden though I be!
Die, love and joy!’

O God, grant that this maiden
May bear her crown in peace!
She is my heart's beloved,
And will be so until Judgment Day.
She does not know
My heart is breaking:
Die, love and light!

No. 3 Wandering Song

Come, one more draught of sparkling wine!
Farewell now, my loved ones, we must part.
Farewell now, you mountains, you my father's house!
A mighty urge drives me to travel afar.

The sun does not stand still in the sky,
But is driven to range over land and sea.
The wave does not cling to the lonely shore,
The storm roars violently through the land.

Mit eilenden Wolken der Vogel dort zieht
Und singt in der Ferne ein heimatisch' Lied,
So treibt es den Burschen durch Wälder und Feld,
Zu gleichen der Mutter, der wandernden Welt.

Da grüßen ihn Vögel bekannt überm Meer,
Sie flogen von Fluren der Heimat hierher;
Da duften die Blumen vertraulich um ihn,
Sie trieben vom Lande die Lüfte dahin.

Die Vögel, die kennen sein väterlich' Haus,
Die Blumen, die pflanzt er der Liebe zum Strauß,
Und Liebe, die folgt ihm, sie geht ihm zur Hand:
So wird ihm zur Heimat das ferneste Land.

13 | Nr. 4. Erstes Grün

Du junges Grün, du frisches Gras!
Wie manches Herz durch dich genas,
Das von des Winters Schnee erkrankt,
Oh wie mein Herz nach dir verlangt!

Schon wächst du aus der Erde Nacht,
Wie dir mein Aug' entgegen lacht!
Hier in des Waldes stillem Grund
Drückt' ich dich, Grün, an Herz und Mund.

Wie treibt's mich von den Menschen fort!
Mein Leid, das hebt kein Menschenwort,
Nur junges Grün ans Herz gelegt,
Macht, dass mein Herze stiller schlägt.

14 | Nr. 5. Sehnsucht nach der Waldgegend

Wär' ich nie aus euch gegangen,
Wälder, hehr und wunderbar!
Hieltet liebend mich umfassen
Doch so lange, lange Jahr'.

Wo in euren Dämmerungen
Vogelsang und Silberquell,
Ist auch manches Lied entsprungen
Meinem Busen, frisch und hell.

Euer Wogen, euer Hallen,
Euer Säuseln nimmer müd',
Eure Melodien alle
Weckten in der Brust das Lied.

Hier in diesen weiten Triften
Ist mir alles öd' und stumm,
Und ich schau' in blauen Lüften
Mich nach Wolkenbildern um

Avec les nuages qui se hâtent, l'oiseau s'en va là-bas
Et chante, au loin, un chant de son pays ;
Ainsi le jeune homme se sent-il poussé à traverser
[forêts et champs,
Pour imiter sa mère, la nature vagabonde.

Alors le saluent les oiseaux, vieilles connaissances ;
[survolant la mer,
Ils ont quitté les campagnes de leur pays natal, pour
[venir jusqu'ici ;
Alors embaument les fleurs, familièrement, autour de lui,
Elles ont emporté du pays les parfums jusqu'ici.

Les oiseaux, ils connaissent sa maison paternelle,
Les fleurs, il les a plantées jadis pour offrir à l'amour
[un bouquet
Et l'amour le suit, et lui tend une main secourable :
C'est ainsi que devient sa patrie le plus lointain des pays.

N° 4 Première verdure

Ô jeune verdure, ô herbe fraîche !
Combien de cœurs grâce à toi ont guéri
Que la neige d'hiver avait rendus malades,
Ah, combien mon cœur t'attend !

Déjà tu surgis de la nuit qui règne sur la Terre,
Comme mon œil sourit à ton approche !
Ici, dans la forêt aux silencieuses profondeurs,
Je te presse, verdure, sur mon cœur et sur ma bouche.

Combien je me sens poussé à fuir les hommes !
Ma souffrance, nulle parole humaine ne l'allège ;
Seule cette jeune verdure, posée sur mon cœur,
Fera battre mon cœur plus calmement.

N° 5 Nostalgie des grands bois

Si seulement je ne vous avais jamais quittées,
Forêts sublimes et merveilleuses !
Vous me tiendriez enlacé avec amour
Pour de longues, si longues années.

Là même où, dans votre pénombre,
Naissent les chants d'oiseaux et les sources d'argent,
Plus d'un chant a jailli aussi
De ma poitrine, frais et clair.

Vos flots, votre écho,
Votre murmure infatigable,
Et toutes vos mélodies
Éveillèrent en ma poitrine le chant.

Ici, dans ces vastes pâturages
Tout me semble désert et muet,
Et je guette dans l'air bleu,
Partout, les formes des nuages.

With racing clouds the bird flies up aloft
And sings its native song in distant lands;
Just so, the lad is driven through woods and fields,
Just like his mother, the wandering Earth.

There birds greet him there that he knew from over the sea:
They flew here from the meadows of his native country;
There the scent of the flowers is familiar to him:
The breezes have borne them from his homeland.

The birds know his father's house;
He planted the flowers to be a garland for his sweetheart;
And love follows and assists him:
Thus the most distant land becomes home to him.

No. 4 First Green

You young green, you fresh grass,
How many a heart you have healed
That fell ill from the winter's snow!
Oh, how my heart longs for you!

Already you grow out of the darkness of the earth:
How my eyes laugh in delight at you!
Here in the silent depths of the forest
I press you, O green, to my heart and lips.

How I am impelled to shun other people!
No human word will alleviate my suffering;
Only young green shoots laid upon on my heart
Can make it beat more calmly.

No. 5 Longing for Woodland

Would I had never gone from you,
Noble, glorious woods!
You held me in loving embrace
For so many a long year!

Where in your twilight places
Birdsong and silvery streams were found,
There, too, many a song sprang up,
Fresh and bright, from my bosom.

Your surging, your echoing,
Your untiring murmuring,
All your melodies
Awakened song in my breast.

Here in these broad meadows
All is desolate and mute to me,
And I search the blue skies
For clouds.

Wenn ihr's in den Busen zwinget,
Regt sich selten nur das Lied:
Wie der Vogel halb nur singet,
Den von Baum und Blatt man schied.

15 | **Nr. 6. Auf das Trinkglas eines verstorbenen Freundes**

Du herrlich Glas, nun stehst du leer,
Glas, das er oft mit Lust gehoben;
Die Spinne hat rings um dich her
Indes den düstren Flor gewoben.

Jetzt sollst du mir gefüllet sein
Mondhell mit Gold der deutschen Reben!
In deiner Tiefe heil'gen Schein
Schau' ich hinab mit frommem Beben.

Was ich erschau' in deinem Grund
Ist nicht Gewöhnlichen zu nennen.
Doch wird mir klar zu dieser Stund',
Wie nichts den Freund vom Freund kann trennen.

Auf diesen Glauben, Glas so hold!
Trink' ich dich aus mit hohem Mute.
Klar spiegelt sich der Sterne Gold,
Pokal, in deinem teuren Blute!

Still geht der Mond das Tal entlang,
Ernst tönt die mitternäch't'ge Stunde.
Leer steht das Glas! Der heil'ge Klang
Tönt nach in dem kristallinen Grunde.

16 | **Nr. 7. Wanderung**

Wohlauf und frisch gewandert
ins unbekannte Land!
Zerrissen, ach zerrissen,
ist manches teure Band.
Ihr heimatlichen Kreuze,
wo ich oft betend lag,
Ihr Bäume, ach, ihr Hügel,
oh blickt mir segnend nach.

Noch schläft die weite Erde,
kein Vogel weckt den Hain,
Doch bin ich nicht verlassen,
doch bin ich nicht allein,
Denn, ach, auf meinem Herzen
trag' ich ihr teures Band,
Ich fühl's, und Erd und Himmel
sind innig mir verwandt.

Quand on le renferme en sa poitrine
Bien rarement s'agite le chant ;
Comme l'oiseau ne chante qu'à demi
Qu'on a privé de l'arbre et du ruisseau.

N° 6 Sur le verre d'un ami défunt

Ô splendide verre, à présent te voilà vide,
Verre que souvent, avec plaisir il leva !
L'araignée a tout autour de toi,
Depuis, tissé son crêpe sombre.

Maintenant, emplis-toi à nouveau pour moi,
Clair comme la lune, de l'or des grappes allemandes !
Dans la lueur sacrée de tes profondeurs,
Je regarde, pris d'un pieux frisson.

Ce que j'aperçois tout au fond
Ne mérite point le nom d'ordinaire.
Mais je comprends en cet instant
Que rien ne peut séparer deux amis.

À cette foi, verre si beau !
Je bois et te vide, plein d'enthousiasme.
Bien clair se reflète l'or des étoiles,
Coupe, dans ton précieux sang !

Silencieuse, la lune avance le long de la vallée,
Solennelle sonne l'heure de minuit.
Vide est le verre ! Le son sacré
Vient résonner au fond du globe de cristal.

N° 7 Pérégrination

Allons, en route joyeusement,
Par la terre inconnue !
Déchiré, déchiré, hélas !
Est à présent plus d'un doux lien.
Vous, croix de mon pays, auprès desquelles
Je m'étendais souvent pour prier,
Vous, arbres, hélas ! Et vous, collines,
Ah, regardez-moi partir en me donnant votre
[bénédiction.

À présent dort encore la vaste terre,
Nul oiseau ne vient réveiller le bosquet,
Cependant je ne suis point abandonné,
Cependant je ne suis point seul,
Car, ah, sur mon cœur
Je porte le cher objet qu'elle me donna en gage,
Je le sens, et la terre et le Ciel
Sont mes proches parents.

When it is forced from the bosom,
A song will seldom stir,
Just as a bird sings only half-heartedly
When it is sundered from tree and leaf.

No. 6 To the Wineglass of a Dead Friend

Splendid glass, now you stand empty,
Glass he so often raised with joy;
Meanwhile the spider has spun
Its sombre crape around you.

Now you shall be filled for me,
Bright as moonlight, with gold of German vines!
Trembling devoutly, I gaze down
Into the sacred glow of your depths.

What I behold deep within you
Cannot be related to ordinary mortals.
But at this hour it becomes clear to me
That nothing can part friend from friend.

To that belief, dear glass,
I drain you with high heart.
Clear in your precious blood, O chalice,
The gold of the stars is mirrored!

Silently the moon glides through the valley;
Gravely strikes the midnight hour.
The glass stands empty! The hallowed sound
Echoes still in the crystal depths.

No. 7 Wandering

Arise now, and let me set out briskly
For unknown country!
Severed, ah, severed,
Is many a dear bond.
You crosses of my homeland,
Where oft I lay prostrate in prayer,
You trees, ah, you hills,
Gaze after me in blessing.

The wide world still slumbers,
No bird awakens the grove,
Yet I am not forsaken,
Yet I am not alone,
For, ah, on my breast
I wear her precious ribbon;
I feel it, and earth and sky
Are close kindred to me.

17 | **Nr. 8. Stille Liebe**

Könnst' ich dich in Liedern preisen,
Säng' ich dir das längste Lied.
Ja, ich würd' in allen Weisen
Dich zu singen nimmer müd'!

Doch was immer mich betrübte,
Ist, dass ich nur immer stumm
Tragen kann dich, Herzgeliebte,
In des Busens Heiligtum.

Dieser Schmerz hat mich bezwungen,
Dass ich sang dies kleine Lied,
Doch von bitterm Leid durchdrungen,
Dass noch keins auf dich geriet.

18 | **Nr. 9. Frage**

Wärest du nicht, heil'ger Abendschein!
Wärest du nicht, sternerhellte Nacht!
Du Blütenschmuck! Du üpp'ger Hain!
Und du, Gebirg', voll ernster Pracht!
Du Vogelsang aus Himmeln hoch!
Du Lied aus voller Menschenbrust!
Wärest du nicht, ach, was füllte noch
In arger Zeit ein Herz mit Lust?

19 | **Nr. 10. Stille Tränen**

Du bist vom Schlaf erstanden
Und wandelst durch die Au.
Da liegt ob allen Landen
Der Himmel wunderblau.

So lang du ohne Sorgen
Geschlummert schmerzenlos,
Der Himmel bis zum Morgen
Viel Tränen niedergoss.

In stillen Nächten weinet
Oft mancher aus dem Schmerz,
Und morgens dann ihr meinest,
Stets fröhlich sei sein Herz.

20 | **Nr. 11. Wer machte dich so krank?**

Dass du so krank geworden,
Wer hat es denn gemacht?
Kein kühler Hauch aus Norden
Und keine Sternennacht.

Kein Schatten unter Bäumen,
Nicht Glut des Sonnenstrahls,
Kein Schlummern und kein Träumen
Im Blütenbett des Tals.

N° 8 Amour silencieux

Si je pouvais te célébrer par des chants,
Je te chanterais la plus longue des chansons.
Oui, sous tous les airs possibles,
De te chanter jamais je ne me lasserais !

Mais ce qui m'a toujours attristé,
C'est que je puis seulement, toujours muet,
Te porter, bien-aimée de mon cœur,
Dans le sanctuaire de mon sein.

Cette douleur-là m'a forcé
À te chanter cette petite chanson,
Mais je suis empreint d'une amère souffrance
Qu'aucune encore n'ait été digne de toi.

N° 9 Question

Si tu n'existais pas, sainte lueur du soir !
Si tu n'existais pas, nuit éclairée d'étoiles !
Toi, parure de fleurs ! Toi, bosquet touffu !
Et toi, montagne, pleine d'une sérieuse splendeur !
Toi, chant des oiseaux, venu haut des cieux !
Toi, chant qui s'élève de la poitrine trop pleine des

[hommes !

Si tu n'existais pas, hélas, qui comblerait donc
Lorsque les temps sont durs, un cœur de plaisir ?

N° 10 Larmes silencieuses

Tu t'es éveillé et levé
Et tu marches dans la prairie.
Là s'étend, sur tous les pays,
Le ciel merveilleusement bleu.

Tandis que, libre de soucis,
Tu sommeillais sans souffrir,
Le ciel, jusqu'au matin,
A versé bien des larmes.

Dans le silence des nuits pleure
Souvent tel ou tel de douleur,
Et pourtant, au matin, il vous semble
Que toujours joyeux est son cœur.

N° 11 Qui t'a rendu si malade ?

Te voilà si malade,
Qui en est donc la cause ?
Nul souffle froid venu du nord,
Et nulle nuit étoilée.

Nulle ombre sous les arbres,
Ni la chaleur des rayons du soleil,
Nul sommeil et nul rêve
Dans le lit de fleurs de la vallée.

No. 8 Silent Love

If I could praise you in song,
I would sing you the longest song.
Yes, I would never tire
Of praising you in all my tunes!

But what has always grieved me,
Is that I can only ever carry you in silence,
My dearest beloved,
In the sanctuary of my heart.

That grief has impelled me
To sing this little song,
Though pierced with bitter sorrow
That none has ever been worthy of you.

No. 9 Question

If you did not exist, holy light of eve;
If you did not exist, starlit night;
And you, lovely flowers; you, lush groves,
And you, mountains imbued with solemn splendour;
You, birdsong from heaven on high;
You, full-throated human song –
If you did not exist, ah, what could still fill
A heart with joy in times of adversity?

No. 10 Silent Tears

You have risen from sleep.
And wander through the meadow.
Over all the countryside
Hangs heaven's wondrous blue.

While you slumbered, free from cares
And free from sorrows,
Heaven poured down many tears
Until morning came.

Often, in the silence of the night,
Many a being weeps away their sorrow,
And then in the morning you fancy
Their heart is always cheerful.

No. 11 Who made you so ill?

Who has caused you
To become so ill?
No chill breeze from the north
And no starlit night.

No shade beneath trees,
No blazing sunshine,
No sleeping and no dreaming
In the valley's flowery bed.

Dass ich trag' Todeswunden,
Das ist der Menschen Tun;
Natur ließ mich gesunden,
Sie lassen mich nicht ruhn.

21 | **Nr. 12. Alte Laute**

Hörst du den Vogel singen?
Siehst du den Blütenbaum?
Herz! kann dich das nicht bringen
Aus deinem bangen Traum?

Was hör' ich? Alte Laute
Wehmüt'ger Jünglingsbrust,
Der Zeit, als ich vertraute
Der Welt und ihrer Lust.

Die Tage sind vergangen,
Mich heilt kein Kraut der Flur;
Und aus dem Traum, dem bangen,
Weckt mich ein Engel nur.

Si je porte de mortelles blessures,
C'est là l'œuvre des hommes ;
La nature m'a laissé en bonne santé,
Eux ne me laissent point en repos.

N° 12 De vieux airs

Entends-tu l'oiseau chanter ?
Vois-tu l'arbre en fleurs ?
Mon cœur ! Cela ne peut-il point te conduire
Hors de ton rêve inquiet ?

Qu'entends-je ? Les vieux airs
De la poitrine mélancolique d'un jeune homme,
Du temps où j'étais confiant
Dans le monde et ses plaisirs.

Ces jours-là sont enfuis,
Et ne me guérira nulle herbe des champs ;
Et de ce rêve si inquiet
Ne pourra m'éveiller qu'un ange.

Traduction : © 2010, Libella, Paris

That I bear mortal wounds
Is humankind's doing;
Nature healed me,
But they will not leave me in peace.

No.12 Sounds from the Past

Do you hear the bird sing?
Do you see the blossoming tree?
Heart, can that not rouse you
From your anxious dream?

What do I hear? Sounds from the past,
From a melancholy young man's breast,
From the time when I trusted
The world and its pleasures.

Those days have now passed;
No meadow herb can heal me;
And from my anxious dream
Only an angel can wake me.

Translation: Charles Johnston

Dans sa tessiture, le baryton allemand Matthias Goerne compte parmi les chanteurs les plus éclectiques et les plus sollicités de par le monde. Il est invité régulièrement à se produire dans les salles de renommée internationale comme dans les grands festivals, travaillant ainsi avec la plupart des chefs et des orchestres de premier rang. Matthias Goerne chante sur les scènes lyriques les plus prestigieuses, notamment le Staatsoper de Vienne, la Bayerische Staatsoper de Munich, l'Opéra National de Paris, le Covent Garden de Londres, le Teatro Real de Madrid, l'Opéra de Zurich, le Metropolitan Opera de New York et la Scala de Milan. L'éventail des personnages qu'il a incarnés va de Pizarro (*Fidelio* de Beethoven) aux rôles-titres dans *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et dans *Wozzeck* d'Alban Berg, en passant par les grandes figures wagnériennes telles que Wolfram (*Tannhäuser*), Amfortas (*Parsifal*), Kurwenal (*Tristan et Isolde*), Wotan (*La Walkyrie*, *L'Or du Rhin*), le Wanderer (*Siegfried*), et par les rôles straussiens d'Oreste (*Elektra*) et de Jochanaan (*Salome*).

L'art de Matthias Goerne peut être apprécié grâce à de nombreux enregistrements qui ont reçu de multiples prix et récompenses – Grammy Award, Diapason d'or, Choc de Classica, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, ICMA Award 2014, Gramophone Award und BBC Music Magazine Award. En 2017, le baryton a été primé par les critiques allemands, lesquels lui ont discerné la plus haute distinction outre-rhin – un *Echo-Klassik* dans la catégorie "Chanteur de l'année". Parmi les parutions les plus récentes de Matthias Goerne se trouvent ses enregistrements du rôle de Wotan dans *La Tétralogie* de Wagner, sous la direction de Jaap van Zweden (Naxos), des Lieder de Schubert dans lesquels il est accompagné par le Quatuor Ebène (Erato) et, chez harmonia mundi, des extraits du *Knaben Wunderhorn* de Mahler avec l'Orchestre symphonique de la BBC, des cantates de Bach avec le Freiburger Barockorchester, deux albums solo consacrés respectivement à Brahms et à Schumann ainsi qu'une vaste Édition Schubert en douze albums où le chanteur est accompagné par des pianistes aussi réputés que Christoph Eschenbach, Elisabeth Leonskaja, Helmut Deutsch, Eric Schneider et Markus Hinterhäuser. Né à Weimar, Matthias Goerne a étudié le chant auprès de Hans-Joachim Beyer (à Leipzig), d'Elisabeth Schwarzkopf et de Dietrich Fischer-Dieskau. Il est membre d'honneur de la Royal Academy of Music de Londres. Au cours de la saison 2018-2019, Matthias Goerne est artiste en résidence de l'Orchestre philharmonique de New York. Sur la scène de l'Opéra de Paris, il chante le rôle de Kurwenal dans *Tristan und Isolde* et celui d'Amfortas dans *Parsifal*. Des concerts et des soirées de lieder le mèneront en Asie, aux États-Unis et en Europe.

Leif Ove Andsnes est né en 1970 à Karmøy en Norvège et a étudié au Conservatoire de Bergen avec Jiří Hlinka avant de recevoir les précieux conseils du pianiste belge Jacques de Tiège. Le *New York Times* le qualifie de "pianiste d'une élégance, d'une puissance et d'une perspicacité magistrales" et le *Wall Street Journal* de "l'un des musiciens les plus doués de sa génération". En plus de collaborer régulièrement avec de grands orchestres internationaux comme le Los Angeles Philharmonic, le San Francisco Symphony, le London Philharmonic et le Münchner Philharmoniker, Leif Ove Andsnes a également dirigé le Mahler Chamber Orchestra depuis le piano dans une intégrale des concertos de Beethoven (Sony) et lors de tournées qui l'ont amené dans 108 villes de 27 pays, pour plus de 230 concerts. Il a rejoint le baryton Matthias Goerne pour les trois cycles de Lieder de Schubert présentés à Paris, Bruxelles et plus récemment à la Boulez Saal de Berlin. Sa discographie, qui comprend une trentaine de parutions dans lesquelles il figure comme soliste (avec ou sans orchestre) ou comme chambriste, couvre un large répertoire allant de l'époque de Bach à nos jours. Leif Ove Andsnes a été nommé huit fois aux Grammy Awards et a reçu de nombreux prix internationaux, dont six Gramophone Awards. Ses enregistrements des œuvres musicales de son compatriote Edvard Grieg ont été particulièrement remarqués.

Chambriste passionné, il est le fondateur et directeur du Festival de musique de chambre de Rosendal en Norvège, ainsi que le conseiller artistique de l'Académie de piano de Jiří Hlinka à Bergen. Il a été intronisé au Gramophone Hall of Fame en juillet 2013 et a reçu des doctorats honorifiques de la Juilliard School de New York en 2016 et de l'Université de Bergen en 2017.

Matthias Goerne is one of the most versatile and internationally sought-after vocalists and a frequent guest at renowned festivals and concert halls. He has collaborated with the world's leading orchestras, conductors and pianists. Born in Weimar, he studied with Hans-Joachim Beyer in Leipzig, and later with Elisabeth Schwarzkopf and Dietrich Fischer-Dieskau. Matthias Goerne has appeared on the world's principal opera stages including the Metropolitan Opera in New York, Royal Opera House Covent Garden, Teatro Real in Madrid, Paris National Opera, and the Vienna State Opera. His roles range from Wolfram, Amfortas, Wotan, Orest, and Jochanaan to the title roles in Béla Bartók's *Duke Bluebeard's Castle* and Alban Berg's *Wozzeck*. Goerne's artistry has been documented on numerous recordings, many of which have received prestigious awards, including four Grammy nominations, an ICMA Award, a Gramophone Award, the BBC Music Magazine Vocal Award 2017, and a Diapason d'or. After his legendary recordings with Vladimir Ashkenazy and Alfred Brendel for Universal Music, he recorded a series of selected Schubert songs on 12 CDs for harmonia mundi (The Goerne/Schubert Edition) with eminent pianists. His latest recordings of Brahms songs with Christoph Eschenbach, of Schumann songs with Markus Hinterhäuser, of Mahler songs with the BBC Symphony, and of Wagner arias with the Swedish Radio Symphony have received rave reviews.

In addition to his residency with the New York Philharmonic further highlights of the 2018/19 season include concerts with other top orchestras in the U.S. (Pittsburgh, Houston, Los Angeles), Europe and Japan. Furthermore, Matthias Goerne will appear as Kurwenal (*Tristan*) at the Paris National Opera and as Amfortas (*Parsifal*) at the Vienna State Opera. Song recitals with Daniil Trifonov and Leif Ove Andsnes will lead him to the Philharmonie in Berlin, Philharmonie de Paris, Wigmore Hall in London, Palau de la Música in Barcelona and other major European venues.

Leif Ove Andsnes was born in Karmøy, Norway in 1970, and studied at the Bergen Music Conservatory under the renowned Czech professor Jiří Hlinka. He has also received invaluable advice from the Belgian piano teacher Jacques de Tiège. The *New York Times* calls him 'a pianist of magisterial elegance, power, and insight', and the *Wall Street Journal* names him 'one of the most gifted musicians of his generation'. Besides collaborating with such leading international ensembles as the Los Angeles Philharmonic, San Francisco Symphony, London Philharmonic, and Munich Philharmonic, Leif Ove Andsnes led the Mahler Chamber Orchestra from the keyboard in complete Beethoven concerto cycles (Sony), which took him to 108 cities in 27 countries for more than 230 live performances. He has also joined baritone Matthias Goerne for the three great Schubert song cycles in Paris, Brussels, and most recently, in Berlin, at the Pierre Boulez Saal.

Leif Ove Andsnes' wide-ranging discography, comprising more than 30 solo, chamber, and concerto releases, spans repertoire from the time of Bach to the present day. He has been nominated for eight Grammys and awarded many international prizes, including six Gramophone Awards. His recordings of the music of his compatriot Edvard Grieg have been especially celebrated. An avid chamber musician, Leif Ove Andsnes is the founding director of the Rosendal Chamber Music Festival (Norway) and is currently an Artistic Adviser for the Prof. Jiří Hlinka Piano Academy in Bergen. He was inducted into the Gramophone Hall of Fame in July 2013 and received honorary doctorates from New York's Juilliard School and Norway's University of Bergen in 2016 and 2017, respectively.

Der deutsche Bariton Matthias Goerne zählt zu den vielseitigsten und weltweit gefragtesten Sängern seines Stimmfachs. Er ist regelmäßig zu Gast in den international renommierten Konzertsälen sowie bei den bedeutenden Festivals und hat mit nahezu allen namhaften Dirigenten und Orchestern zusammengearbeitet. Matthias Goerne singt an den großen Opernbühnen der Welt, darunter die Wiener Staatsoper, die Bayerische Staatsoper, das Royal Opera House Covent Garden in London, die Opéra National de Paris, das Teatro Real in Madrid, das Opernhaus Zürich, die Metropolitan Opera in New York und die Mailänder Scala. Das Spektrum seiner Opernrollen reicht von Pizarro (*Fidelio*), Wolfram (*Tannhäuser*), Amfortas (*Parsifal*), Kurwenal (*Tristan und Isolde*), Wotan (*Die Walküre*, *Das Rheingold*), Wanderer (*Siegfried*), Orest (*Elektra*) und Jochanaan (*Salome*) bis zu den Titelpartien in Béla Bartóks *Herzog Blaubarts Burg* und Alban Bergs *Wozzeck*.

Goernes künstlerische Tätigkeit ist in zahlreichen Aufnahmen dokumentiert, die teils mehrfach preisgekrönt wurden (u.a. Grammy Award, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, ICMA Award 2014, Diapason d'or, Gramophone Award und BBC Music Magazine Award). 2017 wurde Matthias Goerne mit dem „ECHO Klassik“ als „Sänger des Jahres“ ausgezeichnet. Zuletzt erschienen Aufnahmen von Wagners *Ring des Nibelungen* (Rolle des Wotan) mit Jaap van Zweden, Schubert-Lieder mit dem Quatuor Ebène, Mahler-Lieder mit BBC Symphony, Bach-Kantaten mit dem Freiburger Barockorchester und zwei Solo-Alben mit Liedern von Brahms und Schumann sowie eine große Schubert-Edition von 12 CDs bei harmonia mundi mit berühmten Partnern am Klavier wie Christoph Eschenbach, Elisabeth Leonskaja, Helmut Deutsch, Eric Schneider, und Markus Hinterhäuser. Matthias Goerne, gebürtiger Weimarer, studierte bei Prof. Hans-Joachim Beyer in Leipzig sowie bei Elisabeth Schwarzkopf und Dietrich Fischer-Dieskau. Er ist Ehrenmitglied der Royal Academy of Music in London.

In der Saison 2018/19 ist Matthias Goerne „Artist in Residence“ des New York Philharmonic Orchestra. An der Opéra de Paris singt er die Partie des Kurwenal in *Tristan und Isolde*, an der Wiener Staatsoper den Amfortas in *Parsifal*. Konzerte und Liederabende führen ihn in die Metropolen Europas, Asiens und der Vereinigten Staaten.

Leif Ove Andsnes wurde 1970 in Karmøy (Norwegen) geboren. Er studierte am Konservatorium von Bergen bei Jiří Hlinka und setzte dann sein Studium mit großem Gewinn als Schüler des belgischen Pianisten Jacques de Tiège fort. Die *New York Times* bezeichnete ihn als "Pianisten von meisterlicher Eleganz, Kraft und Scharfsinnigkeit", und für das *Wall Street Journal* ist er "einer der begabtesten Musiker seiner Generation". Andsnes hat regelmäßig Auftritte mit bedeutenden internationalen Orchestern wie z.B. dem Los Angeles Philharmonic, dem San Francisco Symphony, dem London Philharmonic Orchestra und den Münchner Philharmonikern. Für eine Gesamtaufnahme von Beethovens Klavierkonzerten (Sony) spielte er nicht nur den Klavierpart, sondern dirigierte auch das Mahler Chamber Orchestra, mit dem er außerdem Tourneen in 108 Städte und 27 Länder unternahm und dabei über 230 Konzerte gab. Mit dem Bariton Matthias Goerne präsentierte er die drei Liederzyklen von Franz Schubert in Paris, Brüssel und unlängst im Pierre Boulez Saal Berlin. Das Repertoire seiner etwa dreißig Einspielungen, die er als Solist (mit und ohne Orchester) und als Kammermusiker machte, reicht von der Zeit Bachs bis in die Gegenwart. Andsnes wurde acht Mal für den Grammy Award nominiert und erhielt zahlreiche internationale Preise, darunter sechs Gramophone Awards. Seinen Aufnahmen der Werke seines Landsmanns Edvard Grieg wurde viel Anerkennung zuteil. Der leidenschaftliche Kammermusiker ist Gründer und Leiter des Kammermusik-Festivals von Rosendal in Norwegen sowie künstlerischer Berater der Klavierakademie von Jiří Hlinka in Bergen. Er wurde im Juli 2013 in die Gramophone Hall of Fame aufgenommen und erhielt 2016 das Ehrendoktorat der Juilliard School von New York und 2017 das der Universität von Bergen.

Discography Matthias Goerne harmonia mundi

All titles available in digital format (download and streaming)

Également disponible en téléchargement et streaming

Gustav MAHLER
10 Frühe Lieder
(Orch. by Luciano Berio)
Luciano BERIO
Sinfonia
BBC Symphony Orchestra
Josep Pons
CD HMC 902180



The Wagner Project
Swedish Radio Symphony Orchestra
Daniel Harding
2 CD HMC 902250.51



Robert SCHUMANN
Einsamkeit
Markus Hinterhäuser, piano
CD HMC 902243

Franz SCHUBERT
The Complete Schubert Lieder
12 CD HMX 2908750.61
Also available separately



Leif Ove Andsnes appears courtesy of Sony Classical



harmonia mundi musique s.a.s.
Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2019
Enregistrement : Mars 2018, Teldex Studio Berlin
Direction artistique : Martin Sauer, Teldex Studio Berlin
Prise de son et montage : René Möller, Teldex Studio Berlin
© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions
Traduction française des Kernerlieder : © 2010, Libellia, Paris
Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMM 902353